

locale

Une “IRM en jeu” pour habituer les enfants avant le vrai examen



Entrer dans un tunnel étroit et s’y tenir immobile tout en faisant abstraction du bruit environnant. L’IRM (Imagerie par résonance magnétique) est un examen qui est souvent source de stress. Et les enfants qui doivent le subir le font sous anesthésie générale.

Mais au CHU Gui-de-Chauliac, l’anesthésie n’est plus systématique pour certains enfants de moins de 6 ans qui passent par “l’IRM en jeu”. Dans une petite pièce décorée par des planètes, l’enfant est invité à s’allonger dans un tube orné d’une fusée. Le but est de le détendre tout en le sensibilisant, sous forme d’un jeu interactif, au véritable examen qu’il subira peu après.

« Dans les deux cas, l’enfant peut regarder un dessin animé, souligne Olivier Martin, cadre de santé au service neuroradiologie. Si un mouvement est détecté par l’appareil, on arrête et on recommence. C’est l’enfant qui manipule lui-même l’écran. » Un cadeau est remis à l’enfant à l’issue de l’examen.

Deux ans et demi après avoir été lancé, le projet montre des premiers résultats encourageants. « On s’est donné six mois avant de faire une première évaluation. »

« À terme, on espère 50 à 60 % d’anesthésies générales en moins chez les 800 enfants ayant

une pathologie neurologique que nous accueillons chaque année », explique le Dr Nicolas Leboucq, responsable de l'équipe médicale de neuro-imagerie pédiatrique du CHU. « Cela permettra de raccourcir les délais d'accessibilité à l'imagerie sous anesthésie générale. On pourra dégager des créneaux horaires pour les anesthésies générales indispensables, et limiter celles qui ne le sont pas. »

« En ce moment, il y a trois à quatre mois de délai entre la prise de rendez-vous et l'IRM. À terme, on peut espérer un délai d'un mois. » Autres avantages pour les familles : l'absence de risque d'accident lié à l'anesthésie et le gain de temps.

« Nous sommes les seuls à réaliser ce genre d'examens entre Toulouse et Marseille », précise Olivier Martin. « Dès qu'on doit explorer une maladie neurologique chronique, qu'elle soit pédiatrique ou adulte, l'IRM s'impose », résume Nicolas Leboucq.

« L'imagerie est une étape essentielle pour le diagnostic, pour le traitement et pour le pronostic », confirme Charles Sultan, adjoint au maire et "ancien" du CHU. Celui-ci a également fait la promotion du mécénat « qui contribue au développement de notre hôpital » (lire encadré).

L'association Les Blouses roses de Montpellier participera au dispositif. « Nous accueillerons les enfants à raison de deux matinées par semaine pour les accompagner vers l'IRM, dans un esprit de jeu », explique leur présidente Gisèle Hoogstoel.

Au CHU, un autre projet est à l'étude « pour éviter les anesthésies générales avant IRM chez les adultes claustrophobes grâce à l'hypnose », informe Pierre-François Perrigault, chef du pôle neurosciences tête et cou, et chef du département d'anesthésie-réanimation. Car les enfants ne sont pas les seuls à stresser...

Au CHU Gui-de-Chauliac, ce nouvel équipement permet de réduire le nombre d'anesthésies.

Guillaume Richard

grichard@midilibre.com

Zoom Sur près de 15 000 examens réalisés chaque année par les deux IRM de Gui-de-Chauliac, 2 000 concernent des enfants. « Une troisième IRM arrivera courant 2022 à Gui-de-Chauliac. Ce sera la septième au CHU et elle permettra elle aussi de libérer des créneaux pour la pédiatrie », explique François Bérard, directeur général adjoint du CHU. Celui-ci préside également le Fonds Guilhem, constitué de mécènes soutenant les projets du CHU. Yohann Moreau, dirigeant du groupe Moreau Invest, a contribué à financer l'investissement à hauteur de 50 %, par l'intermédiaire du Fonds Guilhem. « Mon fils est suivi au service neuropédiatrique du CHU et je me suis aperçu qu'on avait la chance d'avoir un système de santé exceptionnel en France », avoue-t-il.

